

ARCHITECTURE, ART ET PATRIMOINE

■ Fière de ses jolies maisons dont l'architecture traduit une facette de son riche patrimoine, la Ville de Baie-Saint-Paul vous invite à parcourir le centre-ville et ses environs d'une manière fort originale. Le circuit du patrimoine intègre l'art et l'histoire au patrimoine grâce à la participation d'artistes peintres.

Arrêtez-vous devant les onze premières résidences et consultez le panneau d'interprétation fixé à proximité. Poursuivez ensuite votre chemin, à bicyclette ou en voiture, et repérez les six dernières résidences. Chacune d'elles fut reproduite sur toile puis documentée selon ses particularités architecturales et historiques.

La carte centrale du présent guide vous permet de les localiser facilement.



MAISON DE TRADITION QUÉBÉCOISE

Guy Paquet 16" x 20" Huile sur toile
46, rue Saint-Adolphe

Cette maison construite vers 1875 est typique de l'architecture dite de colonisation, caractérisée par une charpente en pièce sur pièce recouverte d'un crépi, posée sur une fondation de maçonnerie brute et surmontée d'une toiture simple à deux versants.

L'ornementation de ces maisons était en général peu élaborée et constituée d'éléments simples, tels les chambranles encadrant les portes et les fenêtres. La maison se trouvait jadis à l'orée des champs, dans un secteur qui s'est développé spontanément à proximité du pôle économique que représentait le moulin à eau de l'Entrée, dit moulin Gariépy. Ce moulin, construit en 1756 sur la rivière du Bras, fut successivement utilisé pour moudre le blé, carder la laine et fabriquer des bardeaux. On peut encore admirer le magnifique bâtiment du moulin dans la rue Tremblay.

Le développement anarchique du quartier transparait encore de nos jours dans la disposition peu conventionnelle des constructions, le long du chemin tracé entre des maisons qui étaient bâties depuis longtemps lorsqu'il fut décidé d'ouvrir la rue Saint-Adolphe. Le chemin était anciennement dit des Drolet ou du Potier, car le potier Joseph Drolet et ses frères y vivaient. Joseph dit Terrine, qui exerça son art jusqu'en 1895, fut le dernier d'une lignée de potiers remontant à l'aïeul Pierre Drolette, arrivé à Baie-Saint-Paul en 1799.



MOULIN GARIÉPY

Ludovic Gervais 9" x 12" Pastel sec
10, rue Tremblay

Cet imposant bâtiment fut construit à la fin du Régime français, en 1756, pour un commerçant de l'endroit. Il servait à moudre les grains, à carder la laine ou à produire des bardeaux de cèdre. La partie originale mesure 34 pieds de profondeur sur 48 pieds de largeur. Une seconde partie de 53 pieds de longueur fut ajoutée plus tard. Un mur de pierres mitoyen sépare donc le bâtiment en deux parties.

UN CIRCUIT HORS DE L'ORDINAIRE !

Le toit du premier moulin était mansardé à quatre eaux. Le 15 décembre 1928, un incendie détruisit complètement le moulin. Seuls les murs de maçonnerie restèrent debout. Dix ans plus tard, à partir des murs originaux, il fut reconstruit pour devenir un édifice à logements. Lors de la reconstruction, on érigea les pignons verticaux et on donna au toit une pente plutôt forte afin de conserver un certain esprit français. Récemment, afin de gagner de nouveaux espaces dans les combles, une partie de la couverture fut rehaussée. La maison de pierres sur la droite constitue un bel exemple d'ajout à un bâtiment ancestral, dans le plus pur respect des formes et des matériaux.



MAGASIN GÉNÉRAL HERCULE FORTIN

Raymond Girard 20" x 24" Acrylique sur toile
119, rue Saint-Jean-Baptiste

Ce bâtiment a connu plusieurs phases de construction avant d'en arriver à sa forme actuelle. D'abord, à partir d'une maison originale construite en 1870, Hercule Fortin exploita un petit commerce, en 1888, dans l'une de ses sections. Puis, en 1897, la maison fut élargie par la droite pour y recevoir un magasin général. En 1900, on ajouta la section à toit mansardé disposée perpendiculairement à l'arrière. Deux ans plus tard, toute la partie avant fut rehaussée d'un étage et le bâtiment prit l'allure qu'on observe aujourd'hui, soit la forme quadrangulaire à toit plat. Le magasin général a fermé en décembre 1981. Par la suite, l'espace fut également occupé par une galerie d'art et un atelier d'ébénisterie.

L'élément décoratif le plus significatif est cette petite console ou partie saillante et chantournée qui semble tenir le larmier. Appelé modillon, cet élément est très fréquent dans les constructions de la seconde moitié du XIXe siècle au Québec. Les nombreuses ouvertures sont décorées de chambranles stylisés. L'imposante galerie a perdu son garde-corps d'origine et les actuels poteaux sont coiffés d'aiseliers.



MAISON À L'ORIGINE INSPIRÉE DE TRADITION QUÉBÉCOISE

Gilles Bédard 16" x 20" Acrylique sur toile
170, rue Saint-Jean-Baptiste

Cette maison, originellement construite vers 1850 selon le style québécois, fut ultérieurement rehaussée d'un étage avec le souci de lui conserver une volumétrie harmonieuse ainsi que les principales caractéristiques de son style architectural initial : un toit à double versant en pente douce avec lucarne, une longue galerie couverte d'un large avant-toit et un bâtiment attenant qui rappelle l'ancienne cuisine d'été. À noter également les fenêtres traditionnelles à six carreaux avec imposte et l'absence de garde-corps à la galerie qui se trouve presque au niveau du sol.

C'est la maison natale de Monseigneur Léonce Boivin (1885-1956), auteur de nombreux ouvrages de théologie sociale ainsi que de la première monographie historique consacrée au pays de Charlevoix, publiée en 1941.

ARCHITECTURE, ART ET PATRIMOINE



PLACE DE L'ÉGLISE

**Yvonne Bolduc 24" x 30" Huile sur isorel
11, rue Sainte-Anne**

La place de l'Église est le centre de la vie communautaire à Baie-Saint-Paul depuis qu'en 1750 le Séminaire de Québec a octroyé à la fabrique de la paroisse un terrain pour l'aménagement d'une nouvelle église, avec son presbytère et un cimetière attenant, au bord de la rivière du Gouffre. Le terrain se trouvait à la jonction des premières voies de communication établies par le Grand Voyer royal dès 1730 : le chemin du Moulin (actuelle rue Ambroise-Fafard) qui conduisait au moulin à scie et au mouillage des barques situés à l'embouchure de la rivière du Moulin, dans le Bas de la Baie et le chemin des Mares (actuelle rue Saint-Jean-Baptiste), qui allait vers l'intérieur jusqu'aux terres du dernier habitant, au pied de l'actuelle Côte-de-la-Chapelle. Sur cette œuvre de Yvonne Bolduc, composée vers 1960, on voit la troisième église de Baie-Saint-Paul, qui fut inaugurée en 1911 et détruite par le feu en 1962, causant la perte de trésors artistiques inestimables. À l'arrière-plan, on aperçoit l'édifice de l'ancienne école normale, qui abrita cette institution jusqu'à sa fermeture en 1967, ainsi que l'ancien palais de justice de Charlevoix dont la construction remonte à 1905. Enfin, au premier plan à droite se trouve la maison acquise par la famille Bolduc en 1947, sise au 7 de la rue Sainte-Anne, et qui fut rénovée pour lui redonner l'aspect qu'elle avait à l'époque où les sœurs Blanche et Yvonne Bolduc y avaient leur atelier.



MAISON DE TYPE VERNACULAIRE AMÉRICAIN

**Jean-François Racine 12" x 24" Huile sur toile
26, rue Sainte-Anne**

Cette maison construite en 1838 est d'inspiration Nouvelle-Angleterre en pièce sur pièce et bardeaux de cèdre, remarquable par la simplicité de son décor et la symétrie de son architecture. Sur le territoire de Charlevoix, peu de constructions s'inspirent de ce style architectural d'origine américaine, dont celle-ci possède plusieurs caractéristiques : toiture à deux versants en pente douce, disposition symétrique des ouvertures et galerie couverte à pilastres.

À l'époque où la maison fut construite, la rue Sainte-Anne était connue comme le chemin de la Batture, qui avait été aménagé en chemin royal en 1802, suite aux requêtes répétées des habitants du lieu. Lesdits habitants avaient fait valoir au Grand Voyer qu'ils devaient entretenir à leurs seuls frais un chemin à vocation publique ouvert dès 1680 pour mener à la ferme du Séminaire située à l'embouchure de la rivière du Gouffre. Ce premier chemin dit de l'Écore ou de l'Escart, progressivement grugé par les flots depuis que la rivière avait changé son cours, se trouvait alors impropre à la circulation et les travaux d'entretien rendus nécessaires étaient jugés trop onéreux par les propriétaires riverains.

Construite en 1935 par Charles Tremblay dit « Gabelle », cette maison est d'inspiration coloniale américaine. Le revêtement extérieur était, jadis, en papier goudron imitant la brique. Cette maison comporte plusieurs éléments significatifs tels que deux imposantes galeries en « L » arrondies dont la balustrade est ouvragée.

UN CIRCUIT HORS DE L'ORDINAIRE !



CRÉMERIE BAIE-SAINT-PAUL

Daniel Froment 18" x 24" Huile sur toile
14, rue Saint-Gabriel

À une certaine époque, une paroisse pouvait compter plusieurs petites fabriques de fromage ou laiteries. L'année 1927 marque la fusion des neuf petites entreprises existantes à Baie-Saint-Paul et le 10 mai 1928, on inaugure la « Beurrerie Baie-Saint-Paul ». En 1933, c'est la faillite et l'entreprise est rachetée par Lucien Otis, qui revend à ses deux fils en 1942. L'édifice est rebaptisé la « Crémèrie Baie-Saint-Paul ». En 1959, elle est vendue à la « Beurrerie des Éboulements », qui y concentrera sa production jusqu'en 1966, année de sa fermeture définitive. Ce bâtiment, de forme assez particulière, ne peut s'apparenter à aucune stylistique résidentielle puisqu'il a été conçu dans un but commercial, donc pour être fonctionnel. Tout au plus peut-on lui attribuer des traits dits « vernaculaires » en regard de certaines lignes dans les pentes de toit et des règles d'équilibre et de symétrie du bâtiment. En outre, le répertoire décoratif est plutôt simple. La conversion du comble en logement entraîna le rehaussement de la toiture et l'ajout de la galerie.



MAISON À TOIT MANSARDÉ

Humberto Pinochet 16" x 20" Huile sur toile
87, rue Saint-Joseph

Cette maison à toit mansardé construite au milieu du XIX^e siècle est typique de la rue Saint-Joseph. Cette vieille rue de Baie-Saint-Paul fut d'abord connue sous le nom de chemin de l'Anse, car elle épousait les méandres de la rivière. Jusqu'en 1747, ce ne fut qu'un sentier entretenu par les premiers colons de la Seigneurie du Gouffre et le quartier lui-même demeura relativement isolé jusqu'à la construction d'un premier pont sur la rivière du Gouffre en 1809. La maison, qui ne comprenait à l'époque que le corps principal (section est) est bâtie en madriers de cèdre assemblés pièce sur pièce, étoupés à l'écorce de cèdre et recouverts d'un crépi tenu à chevillettes. Les bardeaux biseautés du toit, taillés à la hache, sont d'origine ainsi que le revêtement des murs intérieurs. À noter les chambranles typiques des fenêtres. La section ouest du corps principal fut ajoutée ultérieurement par son propriétaire de l'époque Charles Danielson, qui y tint un commerce de cordonnerie. C'est la maison natale de l'abbé Arthur Daniel dit Donaldson (1912-1991), auteur de six volumes sur la vie rurale dans Charlevoix au XIX^e siècle, la colonisation du Saguenay et l'odyssée de François Gaudreault, fondateur de Mistassini.



MAISON D'INSPIRATION COLONIALE AMÉRICAINE

Juan Cristobal Pinochet 20" x 24" Huile sur toile
135, rue Saint-Joseph

Construite en 1935 par Charles Tremblay dit « Gabelle », cette maison est d'inspiration coloniale américaine. Le revêtement extérieur était, jadis, en papier goudron imitant la brique. Cette maison comporte plusieurs éléments significatifs tels que deux imposantes galeries en «L» arrondies dont la balustrade est ouvragée. En raison de la nouvelle norme

ARCHITECTURE, ART ET PATRIMOINE

relative à leur hauteur, celle de l'étage fut déplacée en bas et celle du haut refaite selon l'esprit d'origine. Notez l'imposante fenestration composée principalement de fenêtres à battants, coiffées d'imposte (forme originelle, même si ces dernières ont été remplacées) et le revêtement du toit en tôle posée «à la canadienne», une technique très répandue au Québec entre 1750 et 1875, qui résiste fort bien aux rigueurs de notre climat.



MAISON D'ESPRIT VICTORIEN

**Jimmy Perron 24" x 30" Huile sur isorel
14, rue Ambroise-Fafard**

Résidence des Petites Franciscaines de Marie depuis 1988, cette demeure fut construite au début du XIXe siècle pour le juge Arsène-Hidola Simard (1856-1931), premier maire du Village de Baie-Saint-Paul, de 1893 à 1897. C'est une maison d'esprit victorien à toit mansardé recouvert de tôle à baguettes avec avant-toit à coyaux, un genre de toit très répandu à l'époque en raison de l'occupation maximale du deuxième étage qu'il permettait. À noter également le fronton d'inspiration classique surplombant l'entrée principale, les barotins ouvragés de la galerie et l'exhaussement très important de la fondation maçonnée, dans laquelle on a pu percer des fenêtres entières. La maison est en briques d'argile rouge fa- briquées à la Brigade de Baie-Saint-Paul, comme plusieurs autres bâtiments de la rue Ambroise-Fafard au nombre desquels figurent certaines des plus belles réussites architecturales du célèbre constructeur baie-saint-paulois Charles Guillemette (1867-1938) : notamment la maison générale des Petites Franciscaines de Marie voisine de la Résidence Jean XXIII, et la maison Boily, aujourd'hui partie intégrante de la maison-mère de la congrégation elle-même, située derrière vous.



MAISON QUADRANGULAIRE

**Michel Boisvert 16" x 20" Huile sur toile
48, rue Ambroise-Fafard**

Cette maison dite « quadrangulaire » d'inspiration urbaine fut construite en 1919. Son toit à quatre versants révèle une pente exceptionnellement faible. La tôle d'origine disposée « à la canadienne » a été remplacée par une autre plus contemporaine. Le revêtement est fait de planches à clins (principe selon lequel les bordages se recouvrent les uns les autres, à la manière des ardoises). Les fenêtres à six carreaux sont à battants et les chambranles, tant pour les portes que pour les fenêtres, sont d'origine. La galerie, courant toute la façade, comporte un garde-corps ouvragé et la marquise est recouverte de tôle posée « à la canadienne ».



MAISON COTTAGE / REGENCY

**Daniel Gravel 16" x 24" Huile sur toile
149, rue Ambroise-Fafard**

Construite vers la fin du XIXe siècle, cette maison révèle les caractéristiques provenant de deux influences. D'abord, l'aspect «cottage» d'inspiration américaine avec un plan plutôt carré. Puis, un toit à quatre

UN CIRCUIT HORS DE L'ORDINAIRE !

versants sans galbe et une lucarne-pignon.fondateur de Mistassini. Le larmier est simple et le garde-corps ouvragé est récent. À noter aussi la distribution asymétrique des ouvertures et la présence d'un bow-window. Une porte vis-à-vis de l'escalier frontal a été condamnée par un revêtement identique au revêtement d'origine. Soulignons que la galerie ne court généralement que sur la façade, mais elle s'étend parfois sur une partie du côté. Quant à l'aspect «regency», il se caractérise par les chambranles des portes et fenêtres à battant qui sont ouvragés. D'autre part, le plan carré avec toit à quatre versants est également une composante du style « regency ». Enfin, il s'impose de signaler l'ornementation de la lucarne-pignon. L'implantation des bâtiments sur cette artère est tout à fait particulière. L'orientation des maisons a été modelée sur celle des lots qui s'étirent obliquement par rapport à la route, créant ainsi un alignement en dents de scie. Les bâtiments érigés récemment dans le secteur ne respectent pas l'implantation traditionnelle.



MAISON NÉOCLASSIQUE RURALE

Pierre Labrecque 20" x 36" Huile sur toile
54, chemin de la Pointe

Construite en 1844, cette maison de style néoclassique rural s'inscrit dans une nouvelle influence venue marquer l'architecture domestique du Québec entre 1820 et 1890. Celle-ci se manifeste surtout par les volumes, les lignes et les pentes du toit. Remarquez l'équilibre général du bâtiment et la parfaite symétrie. L'ornementation sobre appartient au style classique et n'a rien d'extravagant. Le plan rectangulaire comprend un étage et demi et le toit est à pente douce. Ce toit peut comprendre ou non des lucarnes, lesquelles sont généralement au nombre de deux ou trois. On remarque également le débordement du toit qui forme un larmier large et bien équilibré. Les murs de périmètre possèdent un parement de planches à clins. Certains modèles possèdent une cuisine d'été arrière ou latérale. Disposée légèrement en retrait, elle constitue un appendice qui reprend fidèlement, mais en plus petites dimensions, la forme du bâtiment principal. Cependant, dans le cas présent, le toit a été rehaussé sur les deux côtés, permettant ainsi de gagner de l'espace dans les combles. Le revêtement extérieur et les ouvertures sont dans le même esprit.



MAISON À TOIT MANSARDÉ

Louis Tremblay 16" x 20" Huile sur toile
94, chemin de la Pointe

Le type d'architecture à toit mansardé connut une grande popularité entre 1845 et 1915. À Baie-Saint-Paul, l'influence vint surtout de la construction, en 1859, de la partie centrale du presbytère. On attribue ce style à l'architecte français Jules Hardouin Mansart. Grâce aux terrasses à pente douce et aux brisis quasi verticaux, ces constructions donnent beaucoup d'espace à l'étage des combles et l'éclairage y est meilleur grâce aux lucarnes. Cette maison à toit mansardé, construite vers 1887, est plus élaborée que la moyenne, si l'on considère sa forme en équerre, son revêtement de briques et son décor d'influence néoclassique. Le perron-galerie est recouvert sur toute la façade. Elle fait donc un peu plus « notable » pour son époque. Le mât en façade, un élément courant dans la région, est typique des maisons de navigateurs d'autrefois. Celle-ci fut d'ailleurs habitée par le capitaine Jos Simard, capitaine du bateau de ligne de la Canada Steamship Lines, le Saguenay, pendant vingt ans.

ARCHITECTURE, ART ET PATRIMOINE

UN CIRCUIT HORS DE L'ORDINAIRE !



MAISON DE TRADITION QUÉBÉCOISE

Eddy Dion 12" x 16" Acrylique sur toile
268, chemin Saint-Laurent

Dans ce secteur, on compte six maisons de plus de deux cents ans, dont celle-ci. La cuisine d'été, disposée perpendiculairement et en avancée, a plus de cent ans. Elle possède un appentis servant de remise et de sortie arrière. La maison de tradition québécoise résulterait d'une adaptation de l'habitat français aux rigueurs de l'hiver. C'est entre 1780 et 1820 que ce modèle prolifère. Le carré est bien dégagé du sol par un solage de pierres. Les cheminées sont allégées, soulagées de l'allure monumentale observée dans les modèles précédents. Le toit en forme d'accent circonflexe avec un larmier débordant est percé d'une très grande lucarne ajoutée, ce qui est caractéristique de Charlevoix. Le bardeau de cèdre recouvrant le toit a été remplacé par de la tôle. Le perron-galerie qui longe la façade est de facture contemporaine et fort bien ouvragé. Quant au revêtement des murs, sa partie inférieure est faite de planches à clins, tandis que le mur de pignon est en bardeaux de cèdre. Les ouvertures disposées en parfaite symétrie comptent six carreaux à l'étage principal et quatre à l'espace des combles, à l'exception de la lucarne.



MAISON NÉOCLASSIQUE RURALE

Denis Reid - Crayon graphique 357, ch. St-Laurent

Cette maison, construite en 1916, s'inscrit dans le circuit des nouvelles tendances qui sont venues marquer l'architecture domestique du Québec. Cette influence s'exprime en premier lieu par le volume de la maison, puis par la pente du toit. Pour la plupart des constructions, la symétrie est parfaite, sauf ici où la galerie latérale n'occupe qu'un seul côté. La galerie est recouverte d'une marquise qui prend naissance sous la corniche. Cette marquise est soutenue par une série de poteaux distribués de façon symétrique et reliés entre eux par un garde-corps sobre légèrement ouvragé à motif étoilé. Les murs possèdent un parement de bardeaux de bois. Toutes les fenêtres à deux ou trois carreaux sont parées d'impostes. Remarquez la forme particulière de la grande lucarne en façade qui permet un aménagement plus spacieux des combles. D'ailleurs, cette forme est caractéristique de la région de Charlevoix.



L'ANGLO-NORMANDE ROGER BOUCHARD

Jean-François Lavoie 12" x 16" Huile sur toile
209, terrasse La Rémi

Après la conquête anglaise de 1759, la maison « monumentale » s'impose comme le premier style teinté d'influences nouvelles. Le bâtiment est carré et comporte deux, parfois même trois étages. Témoignant de l'aisance du bourgeois-propriétaire, elles sont souvent des manoirs seigneuriaux. Puis, entre 1830 et 1880, se développe la « villa anglo-normande » dont la désignation fait référence aux quatre versants. Le qualificatif « anglo » fait référence, lui, à la pente du toit qui est plus douce. Rares sont celles que l'on qualifie de « monumentales » comme celle-ci. En mars 1832, Roger Bouchard (meunier du moulin de la Rémy), fait construire cette maison qui doit contenir douze chambres. Ses principales caractéristiques sont : un larmier très large, un foyer central imposant et une symétrie parfaite dans les ouvertures. À l'origine, une très grande galerie sans toit ceinturerait l'ensemble du bâtiment. La cuisine d'été, construite postérieurement, s'inspire fort bien du bâtiment principal, le tout lambrissé de bardeaux d'amiante. Ce recouvrement n'est pas d'origine, puisque ce matériau est apparu sur le marché vers 1940.